

Figures de l'exil dans Les Crapauds- Brousse de Tierno Monénembo

صور الاغتراب فى رواية "ضفادع الأدغال" للكاتب

تبيرنومونينيمبو

Préparée par

Dr. Doha El Saeid

Maître de conférences

Faculté des Lettres

Université de Kafrelsheikh

الملخص

يمثل الاغتراب محوراً رئيسياً و متميزاً فى الأدب الزنجى الأفريقى، وخاصة عند الكاتب الغينى تبيرنومونينيمبو وذلك لما عاناه من القهر والاستبداد فى حياته. فهو نفى واغترب من بلده بسبب الحكم المستبد للحاكم سيكوتوريه. كما يظهر بوضوح فى روايته "ضفادع الأدغال" التى سوف نتناولها بالبحث. من هو الكاتب تبيرنومونينيمبو؟

ولد مونينيمبو فى الواحد والعشرون من شهر يونيو لعام ١٩٤٧ فى مدينة بوريداكا بالجمهورية الغينية - الحاصل على جائزة رينو الأدبية الفرنسية لعام ٢٠٠٨ عن روايته "ملك الكاهل" - يعد من أكبر الروائيين المجددين ، المبتكرين والمتنوعين فى مؤلفاتهم ، حيث يعتبر إنتاجه الروائى ذو أهمية كبيرة فى الرواية الأفريقية الحديثة.

تحتل رواية "ضفادع الأدغال" (١٩٧٣) قيمة كبيرة فى الإرث الروائى لمونينيمبو ، حيث تعد وثيقة لإثبات الهوية الثقافية لعالم الزوج. فقد وضح الكاتب فيها استغلال الاستعمار لثروات أفريقيا ومعاناة الشعب الغينى.

ومن ناحية أخرى، "ضفادع الأدغال"، هى أول رواية نقدية اجتماعية لمونينيمبو ضد استبداد حكم سيكوتوريه. وحيث يجسد فيها الكاتب الغينى صور الاغتراب للطالب العلمانى الأفريقى ديولديه، بطل روايته، الذى نفى واستبعد واغترب عن وطنه بسبب الحكم الطاغى لساماتراك الذى رمز إلى سيكوتوريه. بالإضافة أيضاً إلى أن هذا الشاب الأفريقى، بوصفه أعلى طبقة وظيفية دبلوماسية فى الجمهورية الغينية الفاسدة ، كان طموحاً ومكباً فى عمله، بعد عودته إلى بلده، ولكن سرعان ما أصبح نموذجاً للبطالة والفساد والبحث على الثراء ، مما أدى إلى سقوطه وإدانته وإعدامه.

من الجدير بالذكر أيضاً أن الاغتراب يعنى، فى مؤلفنا، الانطواء والانعزالية. وينتج عن هذا الشعور عدم التواصل بين الأجيال. فقد أدت الفجوة بين القدماء متمثلاً فى (الآباء: أفريقيا السوداء) والمعاصرين ، متمثلاً فى (الأبناء: أفريقيا المعاصرة)، ليس فقط إلى الثورة والهروب لكن أيضاً إلى الاحتقار والنفور من المجتمع والضياع الأبدى.

وعلى ضوء ذلك، فإن موضوعية البحث تتطلب كشف النقاب عن صور الاغتراب للطالب العلماني الأفريقي التي توجد في المجتمع الغيني وكيفية التغلب عليها.

L'exil représente un axe primordial et privilégié dans la littérature négro-africaine, surtout dans l'œuvre de l'auteur guinéen Tierno Monémbo. Celui-ci a tant souffert de la répression et de la dictature durant toute sa vie. Il a été exilé et dépaycé de son pays natal à cause du régime despotique de Sékou Touré. Cela apparaît clairement dans "*Les Crapauds-Brousse*", ce que nous allons éclaircir dans notre recherche.

Qui est Tierno Monémbo?

Monémbo est né le 21 juin 1947 à Porédaka, en République de Guinée - prix Renaudot 2008, *Le Roi Kahel* - c'est un écrivain romancier prolifique, novateur et varié d'une œuvre limpide. Sa production littéraire est d'une grande importance dans le corpus africain moderne.

"*Les Crapauds-Brousse*" (1979) occupe une grande valeur dans l'héritage romanesque de Monémbo. C'est une carte mémorielle où l'auteur a affirmé l'identité culturelle de l'Afrique noire. Il y dévoile aussi l'exploitation coloniale des richesses de l'Afrique et la misère du peuple guinéen.

Par ailleurs, "*Les Crapauds-Brousse*" est le premier roman de critique sociale de Monémbo contre la tyrannie du règne Sékou Touré. L'écrivain guinéen y incarne les figures de l'exil de l'intellectuel africain, Diouldé, le protagoniste de notre ouvrage. Celui-ci a exilé, a expatrié et a dépaycé de son pays natal, à l'Occidental à cause du régime despotique africain de Sâ Matrak, ce dernier a été un symbole de Sékou Touré. Ajoutons que ce jeune Africain, en tant que haut fonctionnaire d'une république corrompue, a été ambitieux, attelé aux premiers jours au travail, après son retour au pays natal, mais rapidement, il est devenu type de l'oisiveté, de la corruption et de la recherche de la richesse, ce qui a conduit à sa déchéance, à sa culpabilité et à son exécution.

D'un autre côté, l'exil signifie aussi, dans notre étude, le repli de soi et l'enfermement. Ce sentiment résulte de l'incommunicabilité entre les générations. Le fossé entre les Anciens (les pères: Afrique noire) et les modernes (les fils: Afrique contemporaine) aboutit, non seulement à la révolte et à la fuite, mais aussi au mépris, au dégoût de la société et à l'errance sans fin.

L'objectif de notre recherche consiste à dévoiler les figures de l'exil de l'intellectuel Africain qui se trouvent dans la société guinéenne.

Mots clés: l'exil, le dépaycement, le repli de soi, l'enfermement, l'incommunicabilité, la rupture, l'errance.

Introduction:

L'exil représente un axe primordial et privilégié dans la littérature négro – africaine. Il est placé au centre des préoccupations majeures des écrivains guinéens, parmi lesquels nous avons opté pour Tierno Monénembo. Mais pourquoi l'exil et pourquoi Monénembo?

Dans son rapport à l'exil, le franco guinéen Monénembo, pourrait être défini comme "*un homme né sous le signe de l'exil*" ⁽¹⁾, vivant l'aventure et l'expérience de l'exil où il a fui de son pays natal (la Guinée) à cause de la dictature du règne Sékou Touré. Pour lui, "*l'exil est un lieu privilégié pour l'écriture, car il est à la fois distance et souffrance*" ⁽²⁾ déclare-t-il dans la Revue intitulée *Littérature comparée* dirigé par Françoise Cévaër. Les deux figures de l'exil, "la distance et la souffrance", représentent la vie et les expériences personnelles que l'écrivain a vécues.

Monénembo - prix Renaudot 2008, *Le Roi de Kahel* – est un écrivain romancier prolifique, novateur et varié d'une œuvre limpide. Il représente l'exilé de l'âme, vivant même son retour au pays natal comme un ultime exil. Il n'a jamais trouvé de refuge, ainsi il repartit entre la maison introuvable et le monde réel. Né le 21 juin 1947 à Porédaka, en République de Guinée, il vit à Conakry, partageant sa vie entre l'écriture et la politique. Son œuvre est considérée comme l'une des plus importantes de la littérature africaine moderne.

⁽¹⁾ Gbanou (Séлом Komlan), "Tierno Monénembo: la lettre et l'exil", in *Figures de l'exil dans les littératures francophones, Tangeance*, n° 7, hiver 2003, pp. 47-61, p. 49.

⁽²⁾ Cévaër (Françoise), "Propos de Tierno Monénembo", in *Littérature comparée*, Paris, n°265, janvier – mars 1993, p. 164.

Mais pourquoi "*Les Crapauds Brousse*" serait-il de première importance?

Les Crapauds Brousse (1979) occupe une grande valeur dans l'héritage romanesque de Monénembo. C'est un document sur l'Afrique noire où le narrateur y expose des thèmes classiques des romans africains postcoloniaux. Il y critique d'une part, la modernité occidentale et son influence néfaste sur les sociétés colonisées. D'autre part, le romancier franco guinéen y propose une réforme des traditions précoloniales et ancestrales qui se trouvent dans la société guinéenne.

En outre, *Les Crapauds Brousse*, est le premier roman de critique sociale de Monénembo contre la tyrannie du règne Sékou Touré. C'est un roman feuilleton qui incarne le drame de l'exil de Diouldé, l'intellectuel africain et le personnage principal de notre roman corpus, et de son retour de son pays natal. "*Roman d'aventures africaines et chroniques d'un Africain ayant acquis un bagage culturel et social, de retour au pays natal.*" ⁽¹⁾ Cette œuvre traite souvent l'impuissance des intellectuels en Afrique et les difficultés de la vie des Africains exilés en France. Le jeune homme Diouldé, ambitieux, après avoir terminé ses études d'électricité en Hongrie, revient au pays natal, dirigé par le despote Sâ Matrak, qui pourrait être le symbole du dictateur Sékou Touré. Alors que l'Africain se prépare à une vie tranquille auprès des intellectuels, il va vite découvrir un envers corrompu dont il pourrait bien être la victime.

D'un autre côté, la souffrance de Monénembo liée à l'éloignement de la terre natale est un sentiment d'exil que le narrateur vivait déjà plusieurs années loin de la Guinée. "*L'exil est un poison. Être arraché à*

⁽¹⁾ Hebdo / littérature/ 18/11/2016- 15: 3

Tierno Monénembo, ses fidélités, ses combats et ses utopies.

sa terre est une souffrance." ⁽¹⁾, confie-t-il. Cela donnera le guinéen l'occasion d'inspirer d'écrire *Les Crapauds Brousse*. Il voulait décrire, dans son ouvrage, *"la déchéance de la Guinée post-coloniale, sans oublier son passé mythologique, quand les Crapauds étaient encore les créateurs préférées de Dieu et des hommes."*⁽²⁾

Remarquons que la construction des *Crapauds-Brousse* est organisée en quatorze chapitres, en suivant l'ordre chronologique, qui représentent la tombée de l'exilé, Diouldé et son exécution d'un haut fonctionnaire de la République de Guinée, qui est une victime du régime répressif du dirigeant Sâ Matrak. Ensuite, le lecteur découvre Râhi, sa femme, qui a échappé secrètement avec son mari en traversant la brousse, espérant passer les frontières du pays. Le roman se situe probablement vers la fin des années 1960 ou le début des années 1970 et s'étale sur une période imprécise.

Ce récit premier pourrait être divisé en deux grandes parties distinctes. Les neuf premiers chapitres incarnent une période plus longue: ils désignent la vie paresseuse et vaine de l'intellectuel Diouldé en tant que haut fonctionnaire d'une république corrompue, sa rencontre avec le ministre Gnawoulata et la façon dont ce dernier parvient à le compromettre et finalement le faire arrêter.

Les cinq derniers chapitres de l'ouvrage dénotent une période plus courte et dont Râhi, la femme de Diouldé, considérée l'héroïne centrale. Elle espère d'abord le retour de son mari, mais harcelée par Gnawoulata, Râhi enfuit avec le jeune Kandia qu'elle a rencontrée après la disparition

⁽¹⁾ www.placegrenet.fr>3/3/2017

Mariotti (Anais), "l'exil a fait de moi un écrivain", in *Tierno Monémbo, écrivain peul né de l'exil, de passage à Grenoble*.

⁽²⁾ Hebdo/ littérature/ 18/11/2016-15: 3, *op.cit.*

de Diouldé. Accompagnés d'un groupe d'amis, les deux fugitifs traversent la brousse en tentant de passer les limites du pays. Le récit s'achève après que Râhi et Kandia aient livré une bataille contre les militants menés par Gnawoulata, qu'ils tuent, et alors qu'ils poursuivent leur chemin dans la brousse.

Donc, l'objectif de cette modeste recherche consisterait à dévoiler les figures de l'exil dans le roman corpus.

Au cours de la présente recherche, nous avons adopté une méthode analytique pour découvrir les thématiques de l'exil et présenter les personnages qui se trouvent exilés dans ce monde clos, en suivant la technique narrative de Gérard Genette, de Philippe Le Jeune et de Sébastien Hubier.

Nous voudrions également proposer une étude analytique et thématique "*De l'autobiographie à l'autofiction*" qui reflète le point de vue de l'auteur de l'exil où il emploie, dans notre corpus, l'autofiction de son écriture. Ajoutons que l'exil représente, dans *Les Crapauds-Brousse*, le pacte autobiographique de Monénembo et de Diouldé: la famille et l'incommunicabilité entre père et fils, l'univers de l'exil, l'incarnant l'école coloniale française.

Ensuite, nous invitons le lecteur à plonger dans le monde de l'exil de Monénembo et de Diouldé. Ceux-ci ont tant subi l'exil répressif et intérieur du régime despotique de Sékou Touré, ce qui ont conduit au dépaysement, à l'enferment et à la claustration morale.

Nous allons essayer d'expliquer, l'oisiveté de l'intellectuel africain et sa corruption, ce qui aboutira à sa culpabilité et à son exécution.

En guise de conclusion, nous essayerons d'exposer les résultats de notre recherche.

De l'autobiographie à l'autofiction

L'exil représente un aspect autobiographique de Monénembo, c'est une image fidèle de l'auteur lui-même. Le romancier franco guinéen révèle, dans *Les Crapauds Brousse*, son autobiographie, ses aventures personnelles de l'exil qu'il a vécues, surtout l'impact de son enfance douloureuse et le régime despotique de Sékou Touré. Il y emploie le caractère d' "*autofiction déguisée*" ⁽¹⁾ de son écriture, incarnant son pays natal et les souvenirs de son enfance désespérée, tels que la famille et l'école coloniale.

Pour sa part, Serge Doubrovsky, dans un article de 1980, "*Autobiographie / vérité / psychanalyse*", recueilli dans *les Autobiographiques de Corneille à Sartre*, définit l'autofiction, en signalant que:

"l'autofiction, c'est une fiction que j'ai décidé en tant qu'écrivain de me donner de moi-même, [...], l'expérience de l'analyse, non point de vue thématique mais dans la production du texte." ⁽²⁾

Pour lui, l'esthétique autofictionnelle à la première personne "*tend à confondre la fiction et la réalité, l'identité personnelle de l'écrivain et son identité narrative.*" ⁽³⁾

⁽¹⁾ Gbanou (Sélom Komlan), *op.cit.*, p. 49.

⁽²⁾ Cf. Serge Doubrovsky, in Sébastien Hubier, *Littératures intimes: les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Paris, Armand Colin, 2003, 153 pages, p. 126.

⁽³⁾ *Ibid*, p. 127.

D'un autre côté, Sébastien Hubier souligne que l'autofiction "*doit donc être considérée comme une fiction d'événements réels, au sens où elle apporte une histoire qui n'a pas vraiment eu lieu. [...] Elle est une écriture du fantasme et, à ce titre, elle met en scène le désir, plus ou moins déguisé, de son auteur qui cherche à dire, en même temps, tous les moi qui le constituent.*" ⁽¹⁾

Le psychanalyste Hubier ajoute aussi qu' "*autobiographies et mémoires tendent fréquemment vers la fiction dans un but de valorisation de soi.*" ⁽²⁾

A ce propos, Philippe Le Jeune définit l'autobiographie comme un "*récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'il met l'accent sur l'histoire de sa personnalité.*" ⁽³⁾ Ceci veut dire que l'autobiographie est un récit à la première personne où l'écrivain Monénembo utilise le "je", pour révéler son histoire individuelle, ses expériences personnelles de l'exil au passé et son identité, à l'instar de Diouldé. Celui-ci retrace l'homme exilé et dénote une partie de l'autobiographie de l'exil de Monénembo, dès son enfance. C'est ce que Gérard Genette appelle la narration "*autodiégétique*" dans la classification des "*voix*" du récit, classification qu'il établit à partir des œuvres de fiction. ⁽⁴⁾ Hubier désigne aussi que "*l'étude des fictions*

⁽¹⁾ Hubier (Sébastien), *Littératures intimes: les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Paris, Armand Colin, 2003, 153 pages, p. 128.

⁽²⁾ *Ibid*, p. 83.

⁽³⁾ Le Jeune (Philippe), *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, 385 pages, p. 14.

⁽⁴⁾ Genette (Gérard), *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, 286 pages, p. 253.

autodiégétiques ne saurait alors être même que d'un point de vue génétique et structurel"⁽¹⁾

Remarquons que, dans les cinq premiers chapitre *des Crapauds-Brousse*, le premier récit comprend "*les segments rétrospectifs*"⁽²⁾, c'est le retour au passé, le retour en arrière. Le retour en arrière-selon Genette "*c'est-à-dire une ellipse, qui laisse dans l'ombre toute une longue fraction de la vie du héros*".⁽³⁾ Ces récits intercalés remplissent la fonction classique de ce que Gérard Genette appelle "*les analepses*":⁽⁴⁾ ils désignent une partie du passé de Diouldé, son enfance malheureuse, incarnant ses rapports avec ses parents, surtout son père et le problème du mariage avec Râhi. Pour Genette, l'analepse est "*ici en quelque sorte ponctuelle, elle raconte un moment du passé qui reste isolé dans son isolement*."⁽⁵⁾

Impact de l'enfance douloureuse de Diouldé et de Monénembo

Tout d'abord, Diouldé et Monénembo ont souffert de l'exil, et de l'amertume, représentant l'impact de leur enfance douloureuse et malheureuse. Le protagoniste des *Crapauds-Brousse* se sent dépaysé dans sa propre famille, spécialement sa relation envers son père. La figure paternelle perd toute son autorité positive en pliant inconsciemment son fils à une figure de terreur et de culpabilité. Depuis son enfance, son père (Alphâ Bakar) n'a pas dit qu'il ne réussit jamais puis qu'il est "*le fils d'une impure. Aujourd'hui; il me traite de maudit parce que, dit-il, je ne lui*

(1) Hubier (Sébastien), *op.cit.*, p. 87.

(2) Genette (Gérard), *op.cit.*, p. 92.

(3) *Ibid.*, p. 101.

(4) *Ibid.*, p. 90-105.

(5) *Ibid.*, p. 101.

envoie pas assez d'argent. Et le peu que j'arrive à vous qui n'avez ni vaches, ni terre, ni femmes, qui n'avez que moi, il s'empresse de vous en démunir." ⁽¹⁾

De plus, sa mère, cette vieille paysanne, est meurtrie par les coups de son mari et "éreintée par les travaux des champs" * ⁽²⁾ qu'elle n'a jamais "esquivés, les injures qui ne m'ont pas fait bouder, les privations qui ne m'ont pas révoltée." ⁽³⁾ En outre, son époux se moque d'elle, ses paroles sont plein d'ironie et d'insultes en lui disant:

"Je croyais avoir pris femme, voilà que c'est une pierre qui m'est tombée dessus. Une pierre, je te dis! Tu entends! Une pierre! Pauvre cheverette, tu ne sais même pas ce que c'est. Une pierre." ⁽⁴⁾

Pour le narrateur guinéen, cette image de la mère paysanne de Diouldé nous révèle le drame des femmes en Afrique, en employant le mot "mère" dans tout le roman et en retraçant sa résignation et son esclavage. Ceci veut dire que la situation dégradante sociale de la femme qui se trouve en Afrique, surtout au Guinée, est reléguée au second degré, elle est marginalisée, exilée et elle n'a aucun rôle dans la société. Le titre "mère" signifie, pour Diouldé, la maternité, la tendresse et l'amour. Elle ne joue que ce rôle très important dans la vie du fils Diouldé, s'il a réussi, c'est parce que sa mère a tout accepté de son époux sans réserve et sans résignation, en lui disant.

⁽¹⁾ Monénembo (Tierno), *Les Crapauds-Brousse*, Paris, Seuil, 1979, 186 pages, p. 25.

* Pour ne pas surcharger les notes infrapagénéales, nous allons utiliser la préviation C.B. suivi par la pagination dans la situation suivante:

⁽²⁾ C.B, p. 22.

⁽³⁾ *Ibid*, p. 25.

⁽⁴⁾ *Ibid*, p. 27.

"Tu n'as pas d'avis sur ton père [...] même si aujourd'hui [...] Tu es arrivé à quelque chose. Ta grande maison, ta belle voiture, ou dirait le paradis; un bon de Dieu, certes, mais aussi le prix de mon dévouement et de ma résignation."⁽¹⁾

Quant à Monénembo, le romancier a souffert aussi de l'exil, dès son enfance et sa rigueur qu'il a vécues; même les vicissitudes de la vie et ses amertumes qui ont été conduit à la distance familiale et à la souffrance. Le premier exil de l'écrivain a incarné le divorce de ses parents quand il était enfant de quatre ou cinq ans, ce qu'on a appelé *"une espèce de transgression parentale"* ⁽²⁾ qui l'obligea à vivre auprès de sa grand-mère paternelle qu'il avait coutume d'appeler "Néné Mbo". Néné en peul (le nomade), ça veut dire maman, Mbo, ne veut rien dire, c'est du langage de l'enfant. L'écrivain guinéen a déclaré que *"Quand j'ai écrit mon premier roman, je l'ai publié sous le nom de Monénembo, "fils de Nénembo", faisant de la grand-mère, ma mère."*⁽³⁾

Notons que la présence de la grand-mère paternelle joue un rôle très important dans la vie de l'enfant Monénembo. C'est un symbole de l'affection; c'est une source de la tendresse maternelle où l'orphelin est privé dès son enfance. Par conséquent, le jeune garçon se replie pour affronter les épreuves d'une enfance malheureuse vécue loin de ses parents. Cette transgression parentale représente en soi son premier exil que lui-même s'inscrit dans une problématique sociohistorique plus large et plus complexe. Aussi, Diouldé se sent-il séparé et éloigné de son père.

⁽¹⁾ C.B, p. 25.

⁽²⁾ Gbanou (Komlan), *op.cit.*, p. 45.

⁽³⁾ Albert (Christiane), in "Tierno Monénembo", *Francophonie et identités culturelles*, Paris, Karthala, 1999, pp. 321-322.

Incommunicabilité entre père et fils:

En général, l'exil désigne *"la distance d'un lieu ou l'éloignement de certaines personnes particulièrement liés avec nous, que ce lien soit privé ou d'ordre public."*⁽¹⁾ Ceci veut dire que la distance géographique entre Diouldé et cet espace traditionnel (le village) révèle l'absence du père, bien qu'il soit resté au village. Il n'est présent qu'à travers ses lettres qui symbolisent l'incommunicabilité entre père et fils.

Si la lettre est un moyen de communication d'échange d'idées entre des personnes, cependant, dans notre roman, c'est tout le contraire. Elle est une source de haine, de dégoût et de rupture entre deux entre le père Alpha Bakar et son fils Diouldé. De ce point de vue, Monénembo emploie, dans *les Crapauds-Brousse*, *"le genre épistolaire"* ⁽²⁾ de son écriture comme un moyen d'expression de communication, de dialoguer, de l'exil, du vide intérieur de l'âme humaine et de l'éloignement de Diouldé envers son père. A ce propos, Mwambo Cabakulu désigne que *"De l'usage ordinaire à l'art littéraire, la pratique épistolaire est [...] liée au besoin ressenti par les hommes d'échanger et de dialoguer, même à distance."*⁽³⁾

C'est le cas du père Alpha Bakâr lorsqu'il envoie une lettre adressée à son fils Diouldé lui interdisant d'épouser Râhi:

⁽¹⁾ Drevet (Claude), "L'exil intérieur", in Alain Niderst, *L'exil*, Paris, Klincksieck, 1996, p. 213.

⁽²⁾ <http://scholar.google.com/>: 19/3/2020

Kétia (Mohamed), *Approche psychocritique de l'œuvre romanesque de Tierno Monénembo*, thèse de doctorat, Université Paris-Est Grétiel Val De Marne, U.F.R de Lettres et Sciences Humaines, Juin, 2011, 337 pages, p. 45.

⁽³⁾ Cabakulu (Mwamba), *Forme épistolaire et pratique littéraire en Afrique francophone*. Etat de lieux, Seuil, Saint-Louis, 1996, p. 16.

"Un dernier mot, Diouldé. Si tu épouses cette fille, alors, Diouldé, considère que je ne suis plus pour toi qu'un étranger, plus un père; que la parenté qui nous liait est devenue celle du signe et de la pierre. Je dis, si tu épouses cette fille, ne me tends plus la main [...], ne m'écris plus, je ne te lirai pas, ne me fais plus cadeau de rien, ce serait une grande insulte."⁽¹⁾

Remarquons que l'entêté et la clôture d'Alpha Bakâr, ce lien parental entre lui et son fils devient étranger. Le père emploie l'ironie et le menace envers ce jeune homme Diouldé s'il accepte ce mariage, ce qui aboutit à un déchirement, à un malaise, à une négligence et à une abondance du père Alpha Bakâr envers son fils. Ceci veut dire que l'écrivain Monénembo utilise, dans notre corpus, le burlesque, l'ironie et le sarcasme pour critiquer les traditions africaines précoloniales.

De même, ce message du père envers son fils révèle l'Afrique contemporaine où *"les chemins de la tradition et de la modernité ont du mal à cohabiter harmonieusement et durablement. Du moins, dans certaines sociétés conservatrices, comme celles, dont il est question dans l'œuvre collective de Monénembo, l'espace de coïncidence est souvent source de conflit permanent, de déchirement et de rupture."*⁽²⁾ Cela désigne que dans *Les Crapauds-Brousse*, l'incommunicabilité entre père et fils conduit à un conflit, à une rupture et à un déchirement. Le personnage rude et despotique de son père avait bientôt tourmenté et lassé Diouldé de refuser ce mariage. Mais pourquoi?

⁽¹⁾ C.B. p. 51.

⁽²⁾ Kétia (Mohamed), *op.cit.*, p. 46.

Le mariage du protagoniste Diouldé résulte définitivement de la séparation entre celui-ci et les siens. D'après les traditions ancestrales, le mari ou l'épouse peut être choisi par la tribu et le clan. A ce propos, le narrateur Monénembo propose, dans notre œuvre, un remaniement des traditions ancestrales précoloniales, en Afrique, surtout le problème du mariage traditionnel. Par conséquent, le jeune homme Diouldé essaye aussi de remanier les lois du mariage en décidant librement d'épouser la jeune fille Râhi. Qui est Râhi?

C'est une jeune institutrice de la ville. Diouldé l'a rencontrée par hasard dans une soirée mondaine, où il est convié. Ainsi, pouvons-nous éclaircir que le problème de mariage se résume l'entêtement et la tyrannie, représentant le père. De même, la rupture, la sécheresse, la fracture, la rigueur et la séparation sera effective entre le père et son unique fils, incarnant la lettre adressée à Diouldé. Cependant, le héros Diouldé épouse Râhi, malgré "*l'indiscutable désir d'un mari fort de la raison des principes coutumiers.*" ⁽¹⁾

Ecole coloniale française

Pour le romancier guinéen, à l'instar de Diouldé, l'exil est "*un aboutissement où s'exprime un ensemble de malaise qui poussent à la négation du lieu d'origine, du lieu d'asile et [...] de tout lieu social.*" ⁽²⁾ Cela apparaît clairement dans *Les Crapauds-Brousse* où le narrateur Monénembo et le jeune homme Diouldé ont subi, dès leur enfance, ce lieu clos exilé et enfermé, représentant l'école coloniale française.

⁽¹⁾ C.B., p. 51.

⁽²⁾ Gbanou (Sélom Komlan), *op.cit.*, p. 59.

Dans les littératures africaines francophones, l'école révèle l'un *"des emblèmes les plus fortes de la domination culturelle de la puissance coloniale sur la culture locale."*⁽¹⁾ Cet établissement scolaire est considéré comme l'*"un principaux moteurs de l'aliénation culturelle des colonisés formés à l'occidentale,"*⁽²⁾ où les deux hommes exilés ont souffert, de leur enfance, de la domination de la modernité occidentale de l'école coloniale française. Ils se sont expatriés l'entre-deux mondes différents, l'entre deux cultures vertigineux de la tradition et de la modernité.

Pour Monénembo, l'univers des traditions, dans notre ouvrage, incarne les valeurs africaines précoloniales, corrompues ou détruites par la domination de la modernité occidentale, représentant l'univers culturel français colonial. Selon Tim Unwin, la notion d'exil *"débouche sur un univers large et varié de relations vis-à-vis des autres et de soi-même qui va de ceux qui s'imposent l'épreuve d'un exil volontaire avec, entre ces deux extrémités, les victimes d'innombrables formes de dislocations culturelles ou spirituelles."*⁽³⁾ Sans doute, le franco guinéen et Diouldé sont victimes de dislocations culturelles de l'école coloniale.

Dans *Les Crapauds Brousse*, l'école française désigne le point de l'exil, de la rupture, entre les deux cousins, entre deux générations différentes entre les cultures et les traditions: le père (Afrique traditionnelle) et son fils (Afrique moderne):

⁽¹⁾ <http://scholarlypublications.universiteitleiden.nl> 17/1/2020.

Diallo (Elisa), *"Moi qui vous parle" : Identité et énonciation dans l'écriture de Tierno Monénembo*, thèse de doctorat, Holland, 2009, 197 pages, p. 58.

⁽²⁾ *Loc.cit.*

⁽³⁾ www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/

Unwin (Tim), "Editorial", in *Mots Pluriels*, n° 17, avril 2000.

"[...] Alpha Bakar avait admis difficilement que Diouldé fut inscrit à l'école. Comment, dès lors, les hommes du village ne surent percevoir qu'un fossé s'était creusé qu'il allait jour de jour s'agrandir entre ces deux petits cousins que la tradition."⁽¹⁾

Quant à Monénembo, âgé de cinq ans, il est inscrit à l'école coranique et à l'école française, celui-ci est partagé entre la langue maternelle et la langue française. Ces doubles cultures ont créé en lui le sentiment de malaise, de douleur et d'exil. L'école coloniale française a été suscité en lui un mépris pour sa langue maternelle et sa culture peuhles en pratiquant, dans l'école-même un rituel singulier: celui du fameux signal ou "symbole" dont on a parlé, avec une déconcertante ironie. Ce symbole (vieux os, vieilles boîtes de conserve, etc.) que l'élève a surpris en train de parler sa langue maternelle dans l'enceinte de l'établissement scolaire devait porter au cou de ses camarades en signe de déshonneur. Par conséquent, ce cou a créé une distance et une rupture de plus en plus grande par rapport à la langue maternelle au profit de la langue coloniale car le colonisé a eu *"un facteur d'exil au sein même de sa propre culture [...] amené à quitter une langue pour une autre, une culture pour une autre, autrement dit, à se sentir étranger dans son propre pays."*⁽²⁾

En effet, le jeune Monénembo se sent enfermé et exilé dans sa propre chair, engagé dans une situation de transgression permanente, vis-à-vis de la langue et de la culture française aussi bien vis-à-vis de la langue et de la culture africaines:

⁽¹⁾ C.B. p. 25.

⁽²⁾ Gbanou (Sélom Komlan), *op.cit.*, p. 46.

"Quand dans la cour de récréation, se rappelle encore Tierno Monénembo, je parlais le peul, on me collait sur le cou un gros morceau de bois que l'on appelait "symbole"; j'avais transgressé la bonne règle, car il fallait parler la langue française – la vraie, la seule. Et quand je sortais et que je parlais français dans les rues de mon village, je subissais le fouet de mes ancêtres, parce que je parlais la langue du blanc, du chrétien, du colonisateur – dont j'ai vécu la langue comme un traumatisme." ⁽¹⁾

Dans ces conditions, Monénembo, à l'instar de Diouldé, se sent d'un climat d'instabilité et d'insécurité envers l'école coloniale française, il est constamment poussé loin de son village, à la recherche d'un établissement scolaire où, le jeune étudiant poursuit ses études.

Exil répressif du régime despotique de Sékou Touré:

Le jeune intellectuel africain Diouldé a souffert de l'exil répressif et du pouvoir dictatorial sous le règne de Sâ Matrak et de son ministre Ndourou Wembio, comme le crapaud "*des légendes peuhles*" * auquel se compare notre protagoniste. Selon le mythe peuhle, le crapaud signifie "*un batracien au physique réputé ingrat, qui, pourtant selon une légende peuhle, fut la créature préférée de Dieu.*" ⁽²⁾ Cette allégorie animalière sert de point de départ à une fable acide sur l'ascension de Diouldé.

⁽¹⁾ Christine (Albert), *op.cit*, p. 319.

* Le texte de la quatrième couverture commence ainsi: "Une légende peuhle veut qu'à l'origine du monde l'être préféré de Dieu, celui prompt à la perfection physique et spirituelle, soit le crapaud (...) L'intellectuel africain serait-il une sorte de crapaud?"

⁽²⁾ Malanda (Ange – Séverin), "Tierno Monénembo: littérature et transhumance", in *Présence africaine*, Paris, n° 144, 4^e trimestre, 1987, p. 49.

Ce garçon signifie en peul, le "*survécu*"⁽¹⁾, c'est-à-dire un enfant né après une fausse couche devait le porter le nom de "*Woûri*"⁽²⁾. Pourquoi on appelle-t-on Diouldé?

En effet, Diouldé était né le vingt-neuvième jour du mois de ramadan, à la veille de la fête du même nom. La coutume voulait "*qu'un tel enfant, venu au monde à l'approche d'une fête, fut appelé Diouldé.*"⁽³⁾ Autant de raisons qui feront prénommé Diouldé, "*Mamadou Wouri Diouldé, nom éloquent sans doute, mais irritant par sa longueur [...].* Le père appelait l'enfant Diouldé, "*prénom de pompes à l'honneur d'une radieuse moisson.*"⁽⁴⁾ *De même, la mère l'appelait Woûri, "ultime soupir d'une âme en naufrage qui, enfin, tenait tête au – dessus de l'eau."*⁽⁵⁾

Le drame de l'intellectuel africain dévoile la tyrannie de Sâ Matrak (symbole de Sékou Touré). Notre héros est exilé de sa propre patrie, vivant son retour au pays natal comme un ultime exil. De même, Monénembo, ce jeune peul *⁽⁶⁾ âgé de 22 ans, en 1969, il a quitté le village, puis il a pris la route de l'exil pour fuir la tyrannie d'Ahmed Sékou Touré. Le romancier a dû marcher quelque 150 kilomètres pendant plusieurs nuits de suite, avant de franchir les frontières sénégalaises: "*Sékou Touré avait donné l'ordre à sa soldatesque - rappelle le franco*

⁽¹⁾ C.B., p. 28.

⁽²⁾ *Loc.cit.*

⁽³⁾ *Loc.cit.*

⁽⁴⁾ *Loc.cit.*

⁽⁵⁾ *Loc.cit.*

* Le peul, confie Tierno à Albert Christiane, n'est pas une race, c'est le produit des mouvements: de gens et de civilisations.

⁽⁶⁾ Christiane (Albert), *op.cit.*, 1999, p. 244.

guinéen dans sa revue Hebdo - *de tirer à vue sur les personnes qui tenteraient de s'approcher de la frontière.*"⁽¹⁾

En outre, le narrateur quitte la Guinée pour commencer ses études universitaires à Dakar et les poursuivre ensuite, de 1970 à 1973, à Abidjan, où se trouve le plus gros contingent des jeunes étudiants guinéens obligés de s'exiler pour échapper à la machine répressive de la dictature de Sékou Touré, tels que le protagoniste Diouldé.

Signalons que le sentiment d'exil du romancier Monénembo et ce jeune étudiant Diouldé imposé par le despote guinéen Ahmed Sékou Touré, a été connu par sa violence. Ce personnage faisait en preuve d'un racisme anti-Peul largement assumé, notamment dans son discours d'août 1976, où il a déclaré: "*C'est la déclaration de guerre! Ils (les peuhls) veulent d'une guerre raciale? Eh bien, nous nous sommes prêts [...], nous les anéantirons immédiatement, non par une guerre raciale, mais par une guerre révolutionnaire radicale.*"⁽²⁾

Dès l'incipit de notre roman, Monénembo nous dépeint la tyrannie et la terreur du règne Sâ Matrak. Ce Président dénonce tous les maux de la société et son influence néfaste sur la société guinéenne, représentant des images symboliques: d'orage destructeur et de soleil brûlant, accablant tour à tour à tous les habitants de cette ville.

"[...] un orage couvre la ville ployant les arbres sous son souffre, les arrachant bien souvent, emportant des toits, sapant des murs. Qu'importe! Si des pluies diluviennes inondent les maisons, recouvrent les rues [...]. Qu'importe si

⁽¹⁾ Hebdo/ littérature/ 18/11/2016 – 15:3, *op.cit.*

⁽²⁾ Mariotti (Anaïs), "l'exil a fait de moi un écrivain", 3/3/2017, *op.cit.*

ce sont les brûlures du soleil qui donnent leur part de douleur à cette ville de tous les maux."⁽¹⁾

L'écrivain guinéen attire l'attention au lecteur sur l'indifférence générale: "Qu'importe" révélant l'indifférence du Président Sâ Matrak devant la souffrance de son peuple et aussi l'enfermement de Monénembo.

Par ailleurs, l'auteur des *Crapauds-Brousse* décrit aussi la société guinéenne à l'époque coloniale et Post Coloniale, cela apparaît clairement au chapitre premier. Il y dépeint la misère de la société guinéenne à cause du régime despotique de Sâ Matrak, en disant:

"Derrière ses vitres, la misère règne, reine impitoyable. Elle s'étale, elle est le vivier marécageux où baigne une foule grouillante de petits gens [...], allant et venant à molle allure, floc-flac, dans la gadone, ou tout simplement dormant de leur gueules à des nuées de mouches grasses."⁽²⁾

Dans cet extrait se mêlent déception et frustrations psychiques du héros Diouldé. C'est une expression de colère du narrateur contre le régime dictatorial de Sâ Matrak. Monénembo dénote les conditions d'existence du peuple guinéen au bord du rythme du soleil brûlant. Il révèle aussi la peur du peuple face à ce cosmique (le soleil est un symbole de Sâ Matrak). En même temps, l'auteur manifeste un sentiment de pitié pour son peuple.

D'un autre côté, le guinéen Monénembo révèle, dans le roman étudié, la psychologie de l'être humain, surtout l'exilé de l'intérieur, tel le cas de Diouldé. Ce personnage monénembien est une somme résultant

⁽¹⁾ C.B., p. 11.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 12.

des multiples exils auxquels sont soumis tous les Guinéens et possiblement toutes les populations africaines. Tout commence par un repli intérieur, qui pousse à l'errance, à la révolte, prenant pour cibles la morale, la culture et la société.

Exil intérieur et enfermement:

Jacqueline Arnaud définit l'exil, au sens premier, est *"un état de fait, l'expulsion de sa patrie, par une violence politique, et par extension, l'éloignement forcé, ou choisi comme pis aller, quand on ne sent pas chez soi dans son pays. Entre les deux acceptions, pour le migrant (au sens large du terme), des différences de degré comptent du type de violence qui a provoqué l'exil. Il existe un exil intérieur qui peut aller jusqu'à l'aliénation".*⁽¹⁾

Le sentiment de Diouldé de l'exil à cause du régime despotique de Sâ Matrak, l'éloignement forcé et l'étrangeté de son village natal conduit à un malaise, à une errance sans fin. Il se sent exilé, enfermé, désespéré, c'est le repli de soi, c'est l'exil intérieur de notre protagoniste.

Sans doute, l'intellectuel Africain qui a quitté son village natal et a refusé à y retourner, car cet espace de la tradition est lui-même mis à distance. Il a senti le malaise de ce lieu clos, et les ennuis de l'existence dont il a vécu dans ce bas quartier, plein de *"ces maudits garnements, personne ne peut prévoir leurs réactions. [...], dans ce fourbi dénicher le coupable: tout ce petit monde rentrera dans sa tanière comme termites*

⁽¹⁾ Arnaud (Jacqueline), *La littérature maghrébine de langue française, Tome I, ch.2: "Situation de l'écrivain maghrébin de langue française"*, Paris, Publisud, 1986, 734 pages, p. 65.

dans la termitière." ⁽¹⁾ En outre, Diouldé a fortement détesté le village et a senti de la monotonie de la vie de cet espace enfermé.

Le jeune intellectuel est constamment *"attelé, soumis à la rédaction des rapports que le ministre ne daigne même pas examiner. Ce constat est d'autant plus préoccupant que Diouldé déprimé."*⁽²⁾ Par conséquent, il se résigne à garder le silence. Sa condition sociale ni lui permet de vivre comme il souhaite. Il subit moralement de la *"discrimination"* ⁽³⁾ qu'il ne supporte pas:

"[...] il y a chez lui pour oublier les ennuis de l'existence [...]. Il se révolte parfois (...) seulement, Diouldé voudrait être traité comme tout le monde." ⁽⁴⁾

De plus, le héros *des Crapauds-Brousse* se déteste fortement le patron et le ministre en déclarant: *"[...] je m'enferme dans mon bureau, je mords des crayons, je déchire des papiers et je regarde ma secrétaire avec un œil méchant."*⁽⁵⁾

D'autre part, l'exil intérieur peut être vécu dans le pays natal, mais dans la majorité des situations, il accompagne l'exil physique. C'est justement le cas de l'exil de Diouldé où il se sent de la solitude morale, l'incommunicabilité, le dégoût et le malaise. Indifférent, détaché, troublé, le jeune homme Diouldé éprouve une tension intérieure qui jette son être hors de soi. C'est le malaise qui étire le moi et l'isole; c'est là que se résume son exil intérieur.

⁽¹⁾ C.B., p.20.

⁽²⁾ Kétia (Mohamed), *op.cit.*, p. 50.

⁽³⁾ *Loc.cit.*

⁽⁴⁾ C.B., p. 21.

⁽⁵⁾ *Ibid*, p. 55.

Désorienté, le personnage de Diouldé affiche un comportement bizarre à son bureau, des troubles de toutes sortes, des états dépressifs, d'angoisse ou des expériences de dépersonnalisation. Le narrateur Monénembo nous révèle, au premier chapitre, dans notre corpus, quelques comportements étrangers de Diouldé. Il y critique ses portraits physiques et sa personnalité pour se moquer d'un haut fonctionnaire de la République de Guinée, surtout le diplomate. A ce propos, il y emploie, de son écriture, le ton de burlesque et la parodie:

"Sa démarche (...) n'est ni une démarche d'aristocrate ni celle d'un général victorieux ou d'un chef plein de prestige, mais bel et bien une démarche de pantin (...)."⁽¹⁾

De plus, sa secrétaire critique et ridiculise aussi la tenue vestimentaire de Diouldé: *"le brouillant des couleurs ne lui assurent nulle prestance. Rien n'arrive à compenser sa petite taille. Ses épaules "peu fournies, de petits bras recouverts d'une peau molle et grasse (...). Une poignée de chair, en somme, d'où jaillit une personnalité lamentable, anodine comme s'il avait justement trouvé ce qui lui faisait défaut, Diouldé s'est affublé d'une pipe."*⁽²⁾

En outre, l'écrivain francophone guinéen a signalé, dans *Les Crapauds-Brousse*, une entrevue de Diouldé avec le fou * dans la rue qui incarnait la corruption de l'intellectuel africain et en même temps son enfermement et sa solitude interminable comme si le fou avait raison de le rappeler à l'ordre:

⁽¹⁾ C.B., pp. 13-14.

⁽²⁾ *Loc.cit.*

* Le fou est un roi d'aparavant. Il a perdu son royaume raison pour laquelle il est devenu fou. Ce sont ses demi-frères qui l'ont travaillé pour arracher le royaume.

"Le succès te grise, petit. Tu es gourmand de toi-même. Tu ne rassasies plus de ta propre vanité ni de tes petits privilèges. Mais tu as peur, comme un gosse qui a un jouet trop voyant."⁽¹⁾

Oisiveté et corruption:

Diouldé représente le destin de l'intellectuel africain adulé, puis méprisé qui *"n'est qu'un nouveau crapaud, balloté entre la légèreté et l'insanité d'une aspiration solitaire au bonheur et les épreuves imposées par des rouages bureaucratiques"*⁽²⁾, type de l'oisiveté et de la corruption, même victime de la tyrannie du ministre Gnawoulata.

Après ses études d'électricité en Hongrie, le jeune homme Diouldé ambitieux décide de retourner dans ce pays natal avec enthousiasme:

"électrifier partout: des fils conducteurs à la place des lianes, des poteaux à côté des arbres, des ampoules d'une luminosité unique partout: dans les villes, dans les villages."⁽³⁾

Tout d'abord, le protagoniste Diouldé était un jeune homme, plein d'enthousiasme, aux premiers jours au travail, qui avait *"peur de ne pas bien faire et qui voudrait se faire remarquer. Très vite, cependant, la négligence du patron, l'insouciance des collègues et l'abandon général ont eu raison de son enthousiasme."*⁽⁴⁾

(1) C.B., p.93.

(2) Malanda (Ange-Séverin), *op.cit.*, p. 49.

(3) C.B., p. 12.

(4) *Loc.cit.*

A ce propos, Monénembo, le romancier guinéen, décrit comment le jeune intellectuel Diouldé passe de l'ardeur, de l'enthousiasme et du dévouement au travail, à la corruption et à l'indifférence:

"Le cadre honnête, capable et rompu au ballot, est mort. [...] sa conscience a commencé à sonner le creux et surtout une insupportable manie s'est emparée de lui: se forger une personnalité." ⁽¹⁾

Ceci veut dire que le narrateur guinéen emploie cette expression "*se forger une personnalité*" qui révèle la corruption de Diouldé et l'attitude déloyale et indigne d'un intellectuel africain. A l'instar de ses compagnons au travail, la tentation de devenir riche s'est rapidement imposée à Diouldé. Mais il est pris au piège.

Soulignons que Diouldé semble plus intéressé à la recherche du profit et de la richesse, il oublie sa vocation de l'intellectuel africain. Il a du mal à comprendre ce qui lui arrive. Mais il ne peut pas intégrer une administration qui "*recrute selon les critères ethniques.*" ⁽²⁾ N'a-t-il pas appris en Occident que la compétence et le travail éloignent de l'homme le vice et l'ennui?

A cet égard, le Franco guinéen Monénembo critique sévèrement l'hypocrisie et la désordonnée collective de l'ancien régime politique de Guinée, surtout le régime de Sékou Touré et le ministre Gnawoulata. Il emploie l'ironie et le sarcasme qui domine surtout, dans la première partie du roman. Par exemple, Josiane, la femme de Sadio, l'économiste, éprouve un sentiment de malaise face à l'insouciance collective de l'intellectuel et de ses camarades au travail. Elle critique ironiquement

⁽¹⁾ C.B., p. 12.

⁽²⁾ Kétia (Mohamed), *op.cit.*, p. 79.

l'oisiveté du travail de Diouldé et de ses collègues et la corruption de la République de Guinée, considérée en même temps comme une leçon morale de Josiane:

"la richesse intérieure [...] fait défaut, impatience, l'échec du lyrisme africain, ces fêtards insoucians, ne se souciaient ni du nouvel Homme, ni de l'Afrique, voire la douleur de l'Afrique, nomination ahurissante."⁽¹⁾

Pour la jeune femme Josiane, l'intellectuel africain Diouldé n'a pas réussi, par contre, il a raté à sa mission, en déclarant:

"Voyez-vous, dit-elle [...] Nous nous sommes essoufflés sur le futile, nous avons brisé notre force sur le vertigineux chemin de l'immédiat. [...] Ne reniez pas ça pour imiter nos perversités. [...] Quel nos sens, se disait-elle, pour eux qui étaient nés dans ces merveilleuses contrées d'enfants meurtris, mais [...] promis à la Grande Œuvre du futur."⁽²⁾

Bien que Josiane, l'économiste éprouve quelques pitiés, il faut reconnaître que ses réflexions sur la société guinéenne traduisent l'état d'inconscience de Diouldé et de ses camarades. Le narrateur compare cet état d'esprit à un visage qui ressemble à celui des fantômes: *"leurs visages vides, leurs regards vaincus, leurs gestes pitoyables [...] qui transpiraient la peur, leur personne fondante."*⁽³⁾

D'ailleurs, Monénembo dessine, dans notre ouvrage, une carte mémorielle de l'Afrique noire. Il nous révèle la corruption, la misère du peuple guinéen, l'exploitation des richesses de l'Afrique:

⁽¹⁾ C.B., p. 93.

⁽²⁾ Ibid., pp. 90-92.

⁽³⁾ Ibid, p. 93.

"[...] Bercés par le miroitement des privilèges, ils se laissent envelopper par la brume de la corruption. [...] Ni voir la douleur de l'Afrique. Ils en devinaient seulement quelques contours, ne faisant que maugréer contre un système auquel ils n'avaient pas conscience d'appartenir. Pensaient-ils s'opposer à ce système auquel ils n'avaient pas conscience d'appartenir. Pensaient-ils s'opposer à ce système? [...] Qu'est-ce qui, de la peur et de la faiblesse, les guidait le plus? [...]"⁽¹⁾

D'un autre côté, le romancier Monénembo désigne aussi l'absurdité de l'univers des personnages et la société corrompue, représentant le ministre, Diouldé et ses compagnons *"Cependant, à les voire boire comme des fous, manger comme des vicieux de l'appétit, dévoués au festin comme s'il n'y avait plus que cela."*⁽²⁾

Signalons que la plupart des personnages principaux, dans *Les Crapauds-Brousse*, sont adulés, puis sont méprisés par la société. Ils ont préféré la fuite pour échapper de leur destin. Ils n'ont eu d'autre refuge que la drogue, l'alcool ou la débauche sexuelle. L'alcool, pour Diouldé, a été une façon de fuir de ce monde clos:

"Quant à boire de l'alcool, ah, la méprise que vous faites! Si je buvais, où trouverais - je la force de paraître devant vous, de tourner mon regard vers le ciel qui nous veille? Si un jour, même par mégarde, une goutte d'alcool me passait le gosier, il me faudrait plus de mille ans de jeune pour expier."⁽³⁾

⁽¹⁾ C.B., p. 92.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 93.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 33.

Le protagoniste Diouldé passe le temps à boire, il oublie le temps, son souci quotidien autour d'un ou deux verres bière. Dans les romans de Monénembo, le bar est investi de plusieurs fonctions. C'est "*le lieu où la langue du personnage se délie sous l'effet de l'alcool.*" ⁽¹⁾ Pour le jeune intellectuel Diouldé, le bar et l'alcool sont indissociables. Cet espace "le bar" est un symbole de "*l'expression de la solidarité collective dans le malheur.*" ⁽²⁾ Cependant, le bar peut être aussi considéré comme "*une obstacle qui empêche le héros d'atteindre l'objet de sa quête [...], c'est un environnement où convergent des personnes déçues*" ⁽³⁾.

Sans doute, Diouldé éprouve un sentiment de la solitude, lié à l'isolement, il se sent aussi absent dans le monde réel. A ce propos, Lya Tourn explique ce phénomène de l'absence de la réalité, elle signale que: "*L'exilé n'est pas présent à l'espace qu'il habite dans la réalité.*" ⁽⁴⁾, il s'échappe.

Si tout exil est une fuite, un changement de lieu, c'est un exil intérieur. Cette forme d'exil, infligé par le destin, met l'exilé face à lui-même et à la souffrance de l'exil qui correspond à l'idée de Claude Drevet:

"Mais qui peut oublier les malheurs de l'exil intérieur? C'est une forme d'exil plus subtil, moins saisissable. Elle atteint les consciences singulières, comme les fractions de communauté: elle pousse à vivre loin des autres, à l'écart de la majorité, mais aussi dans le rêve personnel. Dans cet exemple extrême, la fuite n'est pas un changement de lieu,

(1) Kétia (Mohamed), *op.cit.*, p. 31.

(2) *Loc.cit.*

(3) *Loc.cit.*

(4) Tourn (Lya), *Travail de l'exil*, Paris, Septentrion, 1975, p. 110.

mais un changement d'être: ou, pour parler un langage atroce, une fuite hors de soi."⁽¹⁾

Enfin, le drame de l'intellectuel africain Diouldé révèle la déchéance de l'exilé Diouldé et l'exécution d'un haut fonctionnaire de la République de Guinée. Ce personnage commet un crime du meurtre du vieux Alkali compromet son projet et entache sa personnalité et sa culpabilité.

A ce propos, le narrateur franco guinéen dévoile, dans la seconde partie du roman, le destin douloureux de Diouldé, c'est son exécution, incarnant le ton dramatique du protagoniste qui révèle sa destinée fatale:

"Quel est donc cet absurde destin qui broie les hommes, encore les hommes? Pourquoi tant de gens sont-ils victimes de ces manœuvres sans génie? Seraient-ils mutilés du cerveau, ces hommes qui butent sur la même pierre, où, quelques instants plus tôt, d'autres ont buté de la même manière?"⁽²⁾

Ces paroles de l'intellectuel Africain révèlent la sagesse de Monénembo, ses idées, sa pensée et sa philosophie envers la destinée de l'homme. C'est une leçon morale du désordre et de l'absurdité de l'univers des personnages, surtout cet absurde destin qui conduit à la mort des hommes. Ce destin malheureux qui broie les hommes, ceux-ci sont victimes de la République Guinéenne corrompue, inconscients de leurs destinées fatales, mutilés de leurs pensées, de leur cerveau. Ces hommes butent seulement sur l'autorité et sur la richesse, mais ils sont pris en piège, tels que Diouldé.

⁽¹⁾ Drevet (Claude), *op.cit.*, p. 215.

⁽²⁾ C.B., p. 121.

Conclusion

L'étude de l'exil dans *Les Crapauds-Brousse* à laquelle nous avons procédé nous a permis de répondre à certain nombre de questions, posées au début de l'étude.

Tierno Monénembo est une figure majeure de la littérature africaine francophone. C'est un écrivain qui renouvelle la fiction narrative africaine avec une conception profondément novatrice de l'art romanesque négro-africain et de son langage. Il essaye de représenter une nouvelle écriture du monde. C'est un écrivain de l'exil, très marqué par les turbulences de son siècle. Le parcours du narrateur guinéen cristallise une écriture dominée par des figures de l'errance, avec ses promeneurs solitaires toujours en route, en quête de son identité. Personnages errants, désespérés, enfermés, déracinés et aliénés qui peuplent ses œuvres romanesques, parmi lesquelles *Les Crapauds-Brousse*, leur vie a pour première composante l'exil, le repli de soi et la solitude.

Son premier roman *Les Crapauds-Brousse* accorde une place importante aux réalités négatives de la modernité africaine et de l'Afrique post-coloniale. Quelquefois le lecteur se trouve devant un discours classique des littératures africaines francophones. Cet ouvrage est aussi une carte mémorielle de l'Afrique noire où le romancier Monénembo a contribué à éveiller les consciences et à affirmer l'identité culturelle du monde noir. Il y révèle aussi l'exploitation de la colonisation des richesses de l'Afrique et la misère du peuple guinéen.

L'auteur franco guinéen a bien réussi à nous présenter les figures de l'exil de l'intellectuel africain qui existent dans la société guinéenne: le régime despotique africain et particulièrement axé sur la position de l'intellectuel africain exilé, expatrié et dépaysé de son pays natal, à

l'occidental. De même, cet intellectuel a confronté à l'oisiveté, à la corruption et à la dictature du règne Sékou Touré. Ce président a dénoncé tous les maux de la société et la répression sur le peuple guinéen, autant de blessures face auxquelles l'intellectuel africain a trouvé impuissant à adopter à ce monde corrompu, mais il a été pris en piège. Diouldé en est l'exemple par excellence.

Le narrateur Diouldé n'est pas seulement un personnage ridicule, il est aussi un contre modèle de l'homme africain célébré par l'Africanisme et la Négritude. C'est un anti-héros.

Par ailleurs, l'exil consiste à l'abandon d'un cher lieu pour un être humain, considéré comme perte d'origine. Cela conduit à partir d'un langage, d'une langue maternelle, d'une terre, d'un climat, voilà ce qui manque à tous les exilés, voilà ce qu'ils pleurent. Pour vivre en liberté, il doit s'exiler, tel est le cas de la condition de la souffrance de l'exilé forcé, éloigné malgré soi du pays natal. Mais comment vivre en transit, au croisement de plusieurs cultures? Comment surmonter les déchirements, les humiliations de l'exil-quand le retour au pays natal devient improbable? C'est le message de Monénembo qu'il transporte dans notre corpus et dans toute son œuvre romanesque.

Pour l'écrivain franco guinéen, la notion d'exil débouche sur l'univers culturel français colonial, représentant l'école coloniale française. Cet établissement scolaire désigne le premier point de l'exil, de la rupture, entre les Anciens (les pères: Afrique noire) et les Modernes (les fils: Afrique contemporaine). Monénembo et Diouldé sont victimes de dislocations culturelles. Ce fossé entre les Anciens et les Modernes aboutit, non seulement à l'incommunicabilité, à la révolte et à la fuite, mais aussi au mépris, au dégoût de la société, au malaise et à l'errance sans fin.

Bibliographie

I. Corpus:

- Monénembo (Tierno), *Les Crapauds-Brousse*, Paris, Seuil, 1979.

II. Etudes consacrées à Tierno Monénembo:

Articles et revues:

- Gbanou (Sélom Komlan), "Tierno Monénembo: la lettre et l'exil", in *figures de l'exil dans les littératures francophones*, Tangeance, no 7, hiver 2003, pp. 47-61, p. 49.
- Cévaër (Françoise), "Propos de Tierno Monénembo", in *Littérature comparée*, Paris, n°265, janvier – mars 1993, p. 164.
- Malanda (Ange – Séverin), "Tierno Monénembo: littérature et transhumance", in *Présence africaine*, Paris, n°144, 4^e trimestre, 1987, p. 49.

III. Ouvrages généraux:

- Arnaud (Jacqueline), *La littérature maghrébine de langue française*, Tome I, ch.2: "Situation de l'écrivain maghrébin de langue française", Paris, Publisud, 1986, 734 pages.
- Cabakulu (Mwamba), *Forme épistolaire et pratique littéraire en Afrique francophone*. Etat de lieux, Seuil, Saint-Louis, 1996, p. 16.
- Christine (Albert), in "Tierno Monénembo", *Francophonie et identités culturelles*, Paris, Karthala, 1999, p. 319.
- Genette (Gérard), *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, 286 pages.
- Hubier (Sébastien), *Littératures intimes: les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Paris, Armand Colin, 2003, 153 pages.

- Le Jeune (Philippe), *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, 385pages.
- Id, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 2003, 184 pages.

IV. Ouvrages et articles sur l'exil:

- Tourn (Lya), *Travail de l'exil*, Paris, Septentrion, 1975, p. 110.
- Drevet (Claude), "L'exil intérieur", in Alain Niderst, *L'exil*, Paris, Klincksieck, 1996, p. 213.
- Kafka (Franz), "de Kafka à Kafka", in Maurice Blanchot, *L'exil*, Cahiers in Octavo, Ed. Payot et Rivages, 2009, p. 198.

V. Sitologie:

- <http://scholar.google.com: 18/1/2020>.

Chevrier (Jacques), "Afrique noire, d'une écriture du politique à une politique de l'écriture," *Revue des lettres et de traduction*, N°7, 2001, pp.177-184, p. 179.

- <http://scholarlypublications.universiteitleiden.nl 17/1/2020>.

Diallo (Elisa), "*Moi qui vous parle*": *Identité et énonciation dans l'écriture de Tierno Monénembo*, thèse de doctorat, Holland, 2009, 197 pages, p. 58.

- [Hebdo/ littérature/ 18/11/2016- 15: 3](http://Hebdo/littérature/ 18/11/2016- 15: 3)

Tierno Monénembo, ses fidélités, ses combats et ses utopies.

- <http://scholar.google.com/: 19/3/2020>.

Kétia (Mohamed), *Approche psychocritique de l'œuvre Romanesque de Tierno Monénembo*, thèse de doctorat, Université Paris-Est Créteil Val De Marne, U.F.R de Lettres et Sciences Humaines, Juin, 2011, 337 pages

- www.placegrenet.fr>3/3/2017

Mariotti (Anais), "l'exil a fait de moi un écrivain", in *Tierno Monénembo, écrivain peul né de l'exil, de passage à Grenoble*.

- [www.arts.uwa.edu.au/mots Pluriel](http://www.arts.uwa.edu.au/motsPluriel)

Unwin (Tim), "Editorial", in *Mots Pluriels*, n° 17, avril 2000.

- [http: sholar.google.com](http://sholar.google.com): 20/3/2020

Zywczak (Jerry), "Discours historique chez Tierno Monénembo, *Annales Neophilologiarum*, n°4, 2010, pp. 87-99.

Table des matières

Introduction	4
De l'autobiographie à l'autofiction	8
Impact de l'enfance douloureuse de Diouldé et de Monénembo	10
Incommunicabilité entre père et fils	13
Ecole coloniale française	15
Exil répressif du régime despotique de Sékou Touré	18
Exil intérieur et enfermement	22
Oisiveté et corruption	25
Conclusion	31
Bibliographie	33